

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne         |
| <b>Herausgeber:</b> | Université de Lausanne, Faculté des lettres   |
| <b>Band:</b>        | 10 (1967)   |
| <b>Heft:</b>        | 2   |
| <b>Artikel:</b>     | Le Précuresur   |
| <b>Autor:</b>       | Ramuz, C.-F.  |
| <b>DOI:</b>         | <a href="https://doi.org/10.5169/seals-869816">https://doi.org/10.5169/seals-869816</a> |

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LE PRÉCURSEUR

« Aujourd’hui, vendredi 16 mars 1917, jour de grande bise, la nouvelle de la Révolution russe nous arrive. Le ciel claque comme un drapeau. L’âpreté de l’air désorientante, parce qu’elle est accompagnée d’une sensation de chaleur, et la peau fouettée vous brûle. On a chaud aux joues et chaud dans le cœur. Ceci est le salut d’un Vaudois au peuple russe... »

Et Ramuz de jeter sur le papier la première version du Grand Printemps. Saluant la Russie non pas en « politicien » ou en « idéologue », mais simplement en homme qui se réjouit du bonheur d’autres hommes, d’une libération qui leur permettra enfin de « s’élèver à la vie », il songe alors à l’écrivain qui lui a enseigné ce grand amour fraternel, qui le premier l’a mis sur le chemin des « ressemblances », ce Tolstoï qu’à dix-huit ans déjà il lisait dans la campagne de Cheseaux : « Levine qui fauche et moi descendant le pré qui menait au ruisseau [...] il me plaisait d’y retrouver cette connaissance intime des choses cette façon de les aborder du dedans. » Il nous plaît à nous, dans ces pages dont la disposition et les hésitations de langage ont été respectées, de retrouver, au travers de ses raisons d’admiration, Ramuz lui-même ; aussi sommes nous reconnaissants à Mme M. Olivieri de nous avoir autorisés à les reproduire.

G. G.

Il y en a un qui, vois-tu, a démolí et reconstruit toute sa vie<sup>1</sup> et ne s'est édifié tout entier que par sa mort. Si je le nomme ici, et le mets à cette place, quoiqu'il puisse sembler n'avoir rien à y faire, c'est qu'il est sorti de toi, plus encore : c'est qu'il t'a exprimé avant que tu t'exprimes, il t'a contenu tout entier dans la connaissance alors

---

<sup>1</sup> Va donc, comme a fait celui que je mets ici, — lequel a démolí et reconstruit toute sa vie ... (ajonction au crayon).

que tu t'ignorais, il a été peut-être ton image, il a été, en tout cas le Précurseur<sup>1</sup>. Et puis, aussi, c'est par lui que je suis venu à toi : alors c'est encore une raison, j'entends que j'ai lui aussi à le sauver, lui aussi, et d'abord à le faire tenir quoique incomplètement, dans ces pages, avant d'expliquer pourquoi je l'y ai mis / mets même sans l'expliquer, espérant qu'on comprendra.

Que penserait-il de *cela* ? Est-ce que le vieux douteur douteraït encore aujourd'hui ?, ne serait-il même pas possible qu'il doutât plus que jamais. Je le vois si bien, ce matin, debout devant lui, les mains passées sous sa ceinture de cuir, tandis que la même grande bise qui souffle ici tourmente la cime des arbres du parc. Il regarde, il a l'air de ne rien voir. Je vois ce front plissé et ces petits yeux gris méchants cachés sous les gros sourcils — et à vrai dire, eux, on ne les voit pas, c'est seulement le regard qu'on voit, et la méchanceté de ce regard. Il est là, une grande bise souffle, mais il est très calme ; et puis peut-être qu'il hausse imperceptiblement les épaules, parce qu'il distingue que même *cela* est quelque chose qui doit être *dépassé*.

Il ne crierait pas comme d'autres d'enthousiasme : une grande tendresse secrète lui tordrait le cœur, mais il l'aurait déjà étouffée : encore une étape, encore quelque chose de réalisé: il s'agit de pousser plus loin.

Vieux douteur, mais vieux douteur *d'après* l'action (sans quoi on ne le mettrait pas ici). au lieu que la plupart des hommes sont des douteurs *d'avant*.

vieux douteur *d'après* l'accomplissement (sans quoi on ne le mettrait pas ici) vieux douteur de toujours, par excès de force. Il avait tout eu, n'est-ce pas ? et il avait tout connu.

Soldat, homme du monde, homme de cour, s'il l'eût voulu, cette / une noblesse quasi princière, la richesse des talents, la naissance, des passions en tout sens et contradictoires, le jeu, les femmes, l'amour<sup>2</sup>, une fraîcheur de sentiment extraordinaire après la pire fièvre des sens, une fraîcheur sauvegardée<sup>3</sup> et le goût de la pureté et l'aspiration à la pureté — une immense force physique et les plus grandes ressources en ce genre — toutes les contradictions et tous les contraires [— comme réconciliés dans son art et non en lui-même] : je dis qu'il

<sup>1</sup> Ramuz s'adresse ici à la Russie.

<sup>2</sup> ... des passions en tout sens et contradictoires, le jeu, les femmes, l'amour, toutes les espèces d'amour, une fraîcheur de sentiment extraordinaire après la pire fièvre des sens, ...

<sup>3</sup> ... une fraîcheur sauvegardée quand même et le goût de la pureté et l'aspiration à la pureté ...

a tout eu et qu'il a tout connu, image de son pays même, immense et divers comme lui. Ce grand seigneur a été un paysan : il est resté près de la terre ; ce paysan était<sup>1</sup> quand même un grand seigneur. Et c'est la terre et les travaux de la terre connus de tout près, non observés et étudiés, mais vécus, entrés dans le sang et la chair, restitués de si profond qu'il semble qu'on les vive à son tour. Et c'est tous les travaux, toutes les sortes de travaux ou de divertissements sous tous les ciels, en toute saison : les foins, la moisson, la neige, la chasse, l'odeur du lait, les choux aigres, quand on fait au four, le bruit des graines du tournesol que les filles du Caucase font craquer entre les dents,

car c'est divers pays aussi : la plaine, la forêt, la montagne, et c'est en même temps l'Europe visitée, les grandes capitales et les salons de Pétrograde traversés et les bureaux de rédaction, juste assez pour dire : « Je sais ce que c'est » puis revenir, et remonter en selle, poussant devant soi un cheval par la grande forêt retrouvée où dansent dans le soleil des vols de moucherons. Et voilà que le jour qu'il se laisse aller à écrire — sans penser plus loin — c'est la gloire. L'a-t-il souhaitée ? peut-être : en tout cas, il ne l'a pas dit/ A-t-il rêvé, à elle aussi, parmi les innombrables rêveries et tant d'impétueux désirs, au temps de cette incroyable jeunesse : il semble bien que ce soit le cas, mais il ne l'a pas dit; et, à peine l'a-t-il connue eue/ est-elle venue qu'il l'a méprisée. Ici, en effet, commence le drame : parce que cet homme peut tout avoir et ne se contente de rien. Le drame est qu'êtant ainsi fait que tout ce qu'il veut il l'obtient, du même coup il n'obtient rien qu'il ne le tienne pour indigne de lui. Nulle question qui ne soit résolue sans faire naître deux nouvelles qu'il s'agit de résoudre encore, et toujours ainsi jusqu'au bout. Et les contradictions qu'il réconcilie dans son art, il semble qu'au contraire il les écarte une à une — il semble qu'inversément il les accumule dans sa vie, et que plus il s'approche de l'unité dans sa pensée / dans son œuvre, plus elle déserte son foyer. Alors il repousse cette œuvre loin de lui, et pousse jette à terre d'un geste brusque les feuilles écrites : n'a-t-il pas mieux à faire et davantage à faire dans sa famille même et parmi ceux qui peinent à un travail utile, quand le sien ne l'est pas. Cette idée morale de l'utilité qui le hante, si contradictoire à son sens d'artiste du plaisir — d'éprouver du plaisir et de faire plaisir. Le luxe de ceci tout à coup, et l'indignité de ceci lui éclatant dans l'esprit ; et une grande bonne (volonté) à appliquer ces forces à autre chose, et puis déjà si vite presque aussi le dégoût de cette autre

---

<sup>1</sup> ... ce paysan *demeurait* quand même un grand seigneur.

chose [, le refuge dans le plaisir.] On paie cher le privilège d'être trop complet. Un sens trop universel des besoins, parce que trop de besoins en soi. Et pas de centre, semble-t-il : ou bien deux centres, ce qui revient au même : deux foyers d'activité, dont vainement, toute sa vie, cherchera-t-il à faire un seul. Mais pour nous qui le regardons vivre, au lieu que, lui, vivait un centre quand même — un point saillant de caractère, un mobile d'action essentiel: l'orgueil, le plus beau, le plus rare, le plus précieux orgueil, mais l'orgueil tout de même. Un orgueil qui en vient à se confondre avec l'humilité, [mais une humilité à base d'orgueil] mais qui n'en est pas moins de l'orgueil. Il faut que je puisse m'estimer moi-même. Qu'importe ce qu'on pense de moi, si ce que j'en pense ne me satisfait pas. Et si je ne m'estime pas, si je n'en arrive pas à me sentir justifié de vivre, rien de ce qui peut m'être accordé / donné n'a de valeur — n'existe plus. Et comme on ne sent jamais justifié, quoi qu'on fasse, de même, quoi qu'on obtienne, c'est à davantage plus mieux encore qu'on prétend. En attendant, on se méprise. Cet apparent mépris de soi (qui n'a rien de définitif) est ce qui peut faire croire à de l'humilité. Mais au lieu que l'humilité se contente de ce qui se présente, immobile sur elle-même, l'orgueil insatisfait engendre l'inquiétude, la pire inquiétude qui soit, parce qu'elle poursuit un / le repos et qu'en même temps elle est condamnée à ne le jamais trouver.

Tolstoï s'acharne à se détruire, dans l'intention de se reconstruire; sa vie est de se renier sans cesse dans ce qu'il a été

\* \* \*

N'importe, il faut que vous soyez le premier à être ici, parce que vous êtes le plus grand et vous avez été la plus grande force. Maintenant ils sont cent millions: vous, vous avez été seul, seulement toute votre vie vous avez marché devant eux leur montrant par où ils devaient passer

et ces cent millions sans vous ne vaudraient / mériteraient même pas qu'on les nommât,

si même on savait comment les nommer. Vous êtes en toutes choses le Précurseur, parce que vous avez tout essayé et que vous avez tout connu.

C.-F. RAMUZ.

24 mars 1917.